

ignoré comment trouver et reconnaître le Dieu Sauveur. Leur foi lût restée vague, leur espérance incertaine, et leur amour se fût fatigué vainement à chercher le Rédempteur annoncé, de telle sorte que la grande joie promise par l'Ange se fût changée en amertume et en douleur. Il n'en fut point ainsi; les grâces de Dieu ne sont pas à demi, et donnant aux hommes la vérité, il leur donne en même temps le moyen de se l'approprier aisément. Aussi l'Ange après avoir dit aux pasteurs : Le Sauveur est né, le Sauveur est proche de vous, ne les laisse pas en suspens et se hâte d'ajouter : *Voici à quel signe vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.* (S. Luc., ch. II, v. 12).

Les bergers obéissent à la parole de l'Ange, ils obéissent avec promptitude, ils n'hésitent point, ils se hâtent, ils viennent à Bethléem, à la maison du pain, au lieu que l'Ange leur avait indiqué, et là ils trouvent la très-sainte Vierge et après elle Jésus; la mère d'abord et après elle l'enfant. Alors sans doute se réalisa devant leurs yeux, et pour l'illumination de leur intelligence, une scène réelle et mystérieuse à la fois, souvent retracée par la peinture chrétienne. Un grand nombre de peintres chrétiens ont représenté Marie dans la nuit de Noël, soulevant aux regards des bergers le voile qui recouvre Jésus. L'enfant est lumineux, et de son corps partent des rayons qui éclairent la sombre caverne, image elle-même de ce monde où tout serait ténèbres, si le soleil de l'Incarnation ne brillait au milieu des siècles. La figure de Marie penchée sur son divin Fils reçoit la première, les rayons qui partent de la tête de Jésus, et apparait tout éclatante d'une lumière de reflet. Les pasteurs sur qui tombent les mêmes clartés contemplant l'enfant qu'ils ont trouvé auprès de Marie et qu'elle leur a révélé ou dévoilé, et voyant cet enfant entre les bras d'une femme, si pauvre, si faible et si petite, ils comprennent enfin la profonde douceur de la révélation qui